

Selon l'hypothèse contrastive, les structures de la L.S déterminent l'acquisition de la L.C dans la mesure où les caractéristiques formelles et sémantiques de la L.S qui coïncident avec celles de la L.C donnent lieu à un « transfert positif » ; elles sont, donc acquises vite et facilement. Alors que les domaines où les deux langues en présence se différencient donnent lieu à un « transfert négatif » ou « interférence » de la L.S sur la L.C ; ils deviennent, alors source de difficultés d'acquisition et d'erreurs.

Sur le terrain, de nombreux constats empiriques sont venus corroborer les limites de l'hypothèse contrastive:

- a) Les erreurs prévues par l'analyse contrastive n'ont pas toujours été attestées ;
- b) Certaines erreurs, dans une L.C déterminée, sont observées chez des apprenants de L.S diverses⁵ ;
- c) Des erreurs imputées à l'interférence de la L.S sont observées, soit chez des natifs, soit dans certaines variétés ou normes de la L.C.

Ces limites ont conduit à la recherche d'une solution de rechange qui ne tardera pas à se présenter sous la forme d'une nouvelle approche de l'erreur: l'Analyse des Erreurs (AE).

Cours 5: L'analyse des erreurs

Au cours des années soixante, on assiste à l'apparition de ce qu'on appelle « l'Analyse des Erreurs » (AE), prometteuse à l'époque de part ses principes mais surtout de part la nouvelle signification qu'elle a donnée à la notion d'« erreur ». Celle-ci fut pendant longtemps considérée négativement en classe de langue en raison des représentations socioculturelles et idéologiques à caractère péjoratif qu'on avait d'elle. En

⁵ Besse et Porquier citent les exemples : *j'ai perdu, *personne n'est pas venue, *où est-ce qu'habitez-vous ? Ces exemples sont rencontrés par les enseignants même dans le cas d'apprenants dont la L.S ne ressemble pas formellement à la L.C.

effet, même dans une pédagogie récente, les attitudes envers l'erreur se concrétisaient par des pratiques coercitives qui se manifestent, par exemple, par une sanction négative dans l'évaluation du processus d'enseignement/apprentissage, côté enseignants, des inhibitions, et des stratégies d'éludage et même parfois le silence de peur de commettre une erreur, côté apprenants.

Conçue initialement dans le but de suppléer aux analyses contrastives dans le cas de langues maternelles non décrites ou inconnues des enseignants et des chercheurs, l'analyse des erreurs se propose d'expliquer les erreurs constantes à l'aide des catégories et des techniques de la linguistique moderne. Si l'analyse contrastive est basée sur la comparaison entre la L.S et la L.C, l'analyse des erreurs compare la L.C à celle élaborée par l'apprenant⁶. A cet effet, elle doit passer par trois étapes essentielles : la première étape consiste à trouver l'erreur, la deuxième consiste à la décrire, et dans la troisième, on essaie de lui donner une explication.

A vrai dire, il n'est pas aisé de délimiter les contours de ce vaste champ de recherche qui n'a cessé de s'élargir chaque fois qu'on approfondisse l'interprétation de la notion d'erreur et qu'on élabore de nouvelles méthodes d'analyse. Bernard PY décrit le cadre dans lequel est apparue cette nouvelle approche d'analyse comme une « *Révolution copernicienne*⁷ » suite à laquelle les interrogations des linguistes appliqués se sont déplacées de « quoi enseigner ? » et « comment enseigner ? » vers « comment apprend-on ? ». L'apprenant devient ainsi au centre des préoccupations didactiques, et l'erreur n'est plus à considérer comme une anomalie ou une manifestation de l'échec du processus d'apprentissage.

⁶ C'est ce que S. P. Corder (1971) appelle « langue de l'apprenant » dans son article « dialectes idiosyncrasiques et analyse des erreurs » traduit de l'anglais par C. PERDUE, et R. PORQUIER, (1980), *Langages*. Vol 14, n°57, pp.17-28

⁷ B. Py. (1975). « A propos de quelques publications récentes sur l'analyse des erreurs », *Un parcours au contact des langues, textes de Bernard Py commentés*. L. Gajo, M. Matthey, D. Moore, C. Serra,(éds) (2001), Paris, Didier, p.13